

CARMEN FLORENCE GAZMURI CHERNIAK

KINTSUGI

Constanza traverse un cheminement de vie qui graduellement paraît la persécuter pour la faire tomber aux abysses dès ses vingt-cinq ans quand arrive l'éclatement tragique de la mort de son père, c'est en deuil qu'elle fait l'expérience du désastre, la coupure brutale avec le monde jusqu'alors serein. La fuite du Chili vers la France son pays d'adoption devient la copie « De Bassora à Bagdad », expériences qui la font tomber dans un gouffre que d'aucuns nomment « malchance » et que d'autres lui disent que c'est la naturelle réponse de la nouvelle France dépourvue de valeurs qui ne veut pas la suivre dans sa « mission artistique », cette croisade qui fut sa tenace mission picturale hors du temps, l'inouïe aventure pour une femme seule et démunie qui programme en héroïne romanesque son exil volontaire, une aventure comparable à celle de Vercingétorix. Le crescendo des faits criminels et malheureux est décrit comme faisant une tresse narrative où trouvent refuge pour s'entrelacer des événements criminels de l'étranger pour s'unir à ceux de la France. Dans cette courte nouvelle aux descriptions crues et assommantes apparaissent dans l'action des individus chiliens et français meurtriers dont l'intervention de son pays natal qu'elle a quitté à tout jamais, a été qualifiée de violation du droit international ; c'est alors qu'elle renforce la coupure de son exil en 1980 dans un acte symbolique, et Constanza décline sa nationalité d'origine. La spoliation en 1993 de tout l'héritage pictural de sa mère, la veuve du peintre Hernán GAZMURI, marqua le début de leur appauvrissement total, l'abolition des documents de sa scolarité universitaire, l'effacement de toute la trajectoire universitaire de son père des annales de l'Université U.T.E., la suppression complète des événements de la carrière de pianiste de sa mère, culmine dans l'acte destructif des fonctionnaires qui firent disparaître tous les documents d'identité de ses parents ; en effaçant les signes tangibles de toute la vie de ses ancêtres. Ces attentats ne furent que quelques-uns des crimes qui la brisèrent. Ce pays traître et criminel lui envoya ses échos meurtriers vers la France et, pour combler le tragique du destin, c'est dans son nouveau pays d'adoption, qu'arrivèrent des hommes et des femmes meurtriers qui s'acharnèrent inlassablement pour détruire sa profession, son travail, son art et sa vie avec sa mère, le pilier et binôme présent dans toute l'action romanesque ; le climax s'est produit en 2013 quand le Sicaire médical assassina sa mère lui refusant les soins pour lui donner l'estocade finale.... Mais juste après l'assassinat de sa mère, surgit le KINTSUGI qui, dans un renouveau brillant et bien vivant, s'installe dans son présent incertain. La protagoniste de cette nouvelle est remplie de certitudes, et elle veut réapparaître à la vie. Laissant ses cicatrices et ses tragédies visibles, Constanza les exhibe, les écrit et les crie au monde entier.

Elle devient KINTSUGI, elle sait de sa fragilité de porcelaine, elle est consciente de l'éphémère et de l'inéluctable précarité du peu de temps qui lui reste à vivre, mais sa réparation physique et psychique est la victoire de son combat de cicatrisation pour renaître à la vie.



15€

